

ans à l'Ecole Nationale, d'où il sortit officier à *quinze ans* !

Ce fut toujours un passionné de la mer, qu'il ne cessa de sillonner, se faisant partout remarquer par sa valeur modeste et sa hardiesse de commandement.

Il s'illustra en Crimée, y fut blessé, et on le nomma chevalier, puis officier de la Légion d'honneur.

La guerre de 1870 le trouva immédiatement debout, pour la défense du pays. On lui donna le commandement — difficile et périlleux — de la place du Havre, où, capitaine de frégate et véritable entraîneur d'hommes, il sut se faire des admirateurs et des amis fidèles jusqu'au dernier jour.

Après la douloureuse paix signée, on retrouve le commandant au fameux pèlerinage militaire de Notre-Dame de Chartres, aux côtés des Albert de Mun, La Tour du Pin, de Parseval, élaborant avec eux, pour la régénération du peuple, les premiers statuts de l'œuvre des Cercles Catholiques Ouvriers, qui produisirent d'admirables fruits, œuvre pour laquelle Rallier du Baty se dépensa sans compter, pendant de nombreuses années, dans toute la Bretagne, notamment à Lorient.

Les Assemblées générales des Cercles Catholiques gardèrent longtemps le souvenir ému et vibrant des brillantes improvisations de ce marin, patriote dans l'âme et tout dévoué à la classe ouvrière.

Les étoiles amenèrent à Toulon le contre-amiral Rallier du Baty, qui, bravement, continue à s'occuper de sa chère œuvre des Cercles. Il y porte même son uniforme, crime impardonné qui valut à ce courageux chrétien le dur sacrifice de sa troisième étoile, pourtant bien méritée, et que ne sut pas compenser, à ses yeux, le don de la plaque de grand officier de la Légion d'honneur.

L'heure pénible de la retraite sonna à son tour, cause d'inaction insupportable à la robustesse de l'amiral, s'il ne s'était alors tout consacré à la présidence de l'œuvre de la Croix-Rouge, qu'il sut ressusciter à Toulon, et puis, de plus en plus, à son cher Cercle Catholique d'Ouvriers.

L'amiral entra peu après dans le Tiers-Ordre de Saint-

François
eut lieu
mages l
contre

Dieu
atteint
de Mm

Il se
sa sant
torturer
vrai fils
le moin
volontai
excuse,
l'émotio

Dur
cueillant

Le jo
— Je

année.

Mais
marin d

Au so
bre et d
tiplient
filles eu
voulait

— O
s'effraye
son état

Ce ne
sortant

Le le
reçut l'
répondit
onctions
qui em